

*En se référant aux écrits d'un auteur dont je ne peux vous citer le nom ni le titre de ses ouvrages, prisés dans les salons philosophiques de l'avant guerre, lequel s'est attardé sur la question de l'époque posée dans un groupe restreint de penseurs déjà inquiets sur le devenir du monde, et d'un plus éminent, également, ayant longtemps réfléchi sur « La Fin de l'Occident », apparaît donc évident de nos jours que nous nous précipitons vers la disparition de nos modèles sociétaux, trop versés dans le consumérisme qui a fini, comme vous le constatez, par détruite la planète ! Qui est donc responsable, si ce n'est nous dont la singularité de l'espèce humaine conjugue le pluriel des civilisations ayant été aspirées par une modernité incontrôlable. Et l'on ne peut, sous prétexte de conscience appelée à secourir son prochain, dans une croyance dogmatique qui asservit la pensée par une morale spirituelle dévoyée de ses valeurs originelles dont le pouvoir est désormais vain ; on ne peut, au demeurant, on ne doit sacrifier sa personne pour ceux qui n'ont eu pour dessein que de tirer profit des matières dont nous nous sommes servis dans le consumérisme, sans ne jamais avoir réfléchi sur les conséquences des controverses qu'il adviendrait inéluctablement sur nos civilisations entières. De surcroît, nous avons décimé les peuplades qui vivaient moyennant les premiers principes sacrés que l'Humanité mit à la disposition des hommes. Notre responsabilité est non seulement évidente, mais pèse encore plus sur la vie en société entre gens trop différents sur le fond pour que les civilisation s'unissent pour la même cause. Les conflits actuels attestent de la haine perpétuelle qui divise les peuples. Et à l'échelle de la société, l'individu, quand bien même tenterait-il de tromper son monde par des statuts correspondant aux normes de la vie genrée des classes sociales distinguées par on ne sait trop quel attribut professionnel, lequel serait sensé différencier icelui, la nature humaine ressort intrinsèquement de son enveloppe artificielle et, hélas, révèle l'authenticité de notre personne.*

*Sans coup férir, et gardons-nous d'en porter un, quand bien même l'opportunité se présenterait-elle à notre avantage, sous quelques aspects favorablement funestes à nos desseins dans l'avenir -c'est ce dilemme, en fait, qui préoccupe l'Humanité, aujourd'hui, jusqu'à priver des couples à concevoir l'hégémonie humaine ! Néanmoins, tout en ne considérant point ce réquisitoire sur les sociétés, il nous appartient de nous protéger du pire qui reste à venir. C'est là que la subreptice pensée de Alexis de Tocqueville que j'affectionne particulièrement pour avoir déclamé son amour de la Liberté, lorsqu'il revint des Amériques, cette pensée qui nous pousse à cultiver l'Individualisme social et non philosophique (cette dernière vertu de la pensée qui peut se nourrir de tous les penseurs ayant eu quelque chose d'intéressant à dire, jusqu'aux origines présocratiques), oblige l'individu à prendre conscience de son état dont dépend sa survie en société. Et le spirituel diront les plus fervents de cette pratique tranquille de l'âme suspendue à on ne sait trop quelle exercice d'élévation au-delà du réel ? Le spirituel repondrai-je est la partie intrinsèque de l'esprit qui habite le corps en permanence et d'où sourdent les sentiments qui dirigent notre propension à la plénitude. Il y a un décalage entre deux sections de la civilisation qui se partagent l'Humanité. Ceux qui justement sont versés, véritablement versés dans la spiritualité et ceux qui ne jurent que par la science moderne et le matérialisme : là réside le précipice de l'avenir. Voilà !*

*C'est donc une vaste majorité qui ne bénéficiera pas du nouveau cycle, mais une minorité quiensemencera le futur ! Votre disparition est imminente ; tout le démontre. La science profane a tendance à réduire les valeurs originelles de l'Humanité. Les Nombres en sont la clef qui contribuera à une évolution du monde dans une vie épurée. La géométrie sacrée dont le nombre d'or incarne la Vérité unique et pure ? Un simple regard dans la nature suffit à en comprendre le sens. Par nature, toute relative à l'histoire de l'humanité, le cosmique et donc la cosmogonie de laquelle le symbolisme advint, en est les origines véritables qui ne s'expliquent plus à un certain degré de compréhension. L'occidentalisation des sociétés est un non-sens des valeurs intrinsèques qui appartiennent justement aux origines : l'Occident est le lieu où se couche le soleil au sein du Règne de la quantité. Sa disparition est effectivement imminente, si l'on observe correctement le fonctionnement de la société actuelle où aucune valeur n'apparaît évidente.*